

VANITY
CHAUD**Deuil**
L'aéroport Atatürk
d'Istanbul cible d'un
attentat meurtri...**Le choc**
Les images fortes de
l'attentat d'Istanbul**Dirty dancing**
Bradley Cooper se
déhanche comme jamais
à Glaston...**Muse**
Les premières images de
Willow Smith en égypte
Chanel

STYLE | LA CHRONIQUE DU CONCIERGE MASQUÉ

Mis à jour le 29.06.2016 à 16h00 | Publié le 29.06.2016 à 15h59

Les Cons Cierges d'or 2016



Entre le bac et les mentions du bac, le brevet, les prix, les accessits et autres prosits, la fin du mois du juin est propice aux récompenses décernées pour bonne conduite, bon travail ou bonne intelligence. **Le Concierge masqué** ne faillit pas à cette tradition du bon point, forcément accompagné de son corollaire : le mauvais point. Sans vouloir en remonter aux Gérard de la Télévision, aux Rotten Tomatoes, aux Ignobel – prononcer ignoble –, ou encore aux Verrues d'Or, ce prix des bâtiments publics les plus moches, lancé par l'impayable Eric Brunet, faisant à juste titre les délices des méchantes âmes ricanantes, les **Cons Cierges d'Or** seront dès cette année attribués au pif, au paf, à l'emporte-pièce, en toute mauvaise foi, sans doute pour la première et la dernière fois, et sans espoir d'un quelconque oral de rattrapage. Ou alors en l'échange d'un chèque ou virement adressé aux bonnes œuvres de la rédaction pour qu'elle remplace enfin les chips extrudées au chorizo de l'apéro par des graines de goji déshydratées bio (oui, celles qui ressemblent à de la mort-aux-rats). Ou des mini-panbagnats niçois de chez **Boivin**, plus connue comme la boulangerie du Port à Nice.

Les Cons Cierges d'Or frapperont tous azymuts. Il y en aura pour tout le monde. Nul ne sera épargné. Seuls les morts survivront. Fallait pas commencer. Fallait surtout pas tenter le diable. N'y chercher aucune cohérence pas plus qu'un digest des choses dites et écrites ici même depuis des mois. On ne va pas non plus remettre sur le tapis les râleries du semestre. Les insisteries et le réchauffé, ça lasse tout le monde. Mais on se laissera tenter. Ce sera l'objet d'un jeu-concours à l'issue duquel les gagnants remporteront leur poids en mini-pan bagnats niçois. On ne tirera pas sur les ambulances, les bras cassés et les sfigati de la saison : iceux qui se sentent visés y regarderont deux fois : la balle dans le pied, ce sont eux qui l'ont tirée, pas nous...

LES BONS ÉLÈVES.

Histoire d'endormir les foules, voici les **Cons Cierges d'Or du beau, du bien et du chic** décernés dans le désordre et sans copinage aucun (ça reste à voir) à des lieux, des gens et des machins qui ont eut l'heur de nous plaire :

- **L'agence Be-Pôles** pour sa 4L fourgonnette aménagée en café-librairie itinérante (Arles, Hyères) ou la malice d'une book-truckette vintage à charge utile, couleur Green Cypress, véhiculant la formidable collection d'albums photos *Portraits de Ville*.

- **La Maison Cisson** pour ses hilarants saucissons en tricot, réjouissants trompe-l'œil charcutiers et régionaux, à collectionner en cuisine à côté des photos des Salamis de Hans Gissingner.



- **Le restaurant-café-bar-terrasse Loulou**, ouvert dans les murs des Arts Décoratifs et décoré par Joseph Dirand avec mention « *sehr gut* » au bar du premier étage.

- **Le *selected-store* così francophile Chez Dédé** ouvert à Rome par Andrea Ferolla et Daria Reina pour leur collection de cabas de ville et de plage en jeans, canvas ou toile de Jouy, frappés de logos infra-géographiques – Via Monserrato, Giardini di Roma, etc...

- **L'Hôtel Le Saint** pour la grande amabilité de son propriétaire **Bertrand Plasmans**, son atmosphère germano-pratine unique et son restaurant, **le Kult**, où croquer un club-sandwich à toute heure.

- **La biographie, par David Bret, de la star anglaise Diana Dors**, monument de kistcherie peroxydée surnommé *Hurricane in Mink*. Plus *trash*, on ne voit pas, d'autant que la dame avait la fâcheuse manie de s'amouracher ou épouser des gigolos bisexuels.

..ET LES AUTRES

Passons céans aux choses sérieuses, si tant est qu'elles le fussent cinq minutes. **Les Cons Cierges d'Or du moche, du pire, du bête et du navrant** sont attribués, sans hiérarchie à tout ce qui suit.

La liste est ouverte, mais aucun trollisme sera toléré : vos propositions devront être fondées et seront examinées par un jury neutre gavé de mini-pan bagnats niçois et qui publiera ses avis, si l'envie le prenait, en décembre 2017. Voire...

- **Le Con Cierge d'Or du quartier le plus stupide de Paris est attribué au Bas-Montmartre**, nouvelle désignation segmentante inventée par un bureau de presse fatigué du neurone pour « vendre » un restaurant spécialisé dans « *le joli produit* » (sic) et situé entre Clignancourt et la Goutte d'Or. Et plus précisément au métro Marcadet-Poissonniers. Ce qui est moyen-glamour en effet. Après SoPi et SoPig (qu'on adore détester), la com' invente le bas-morceau urbain, le bas de caisse du pavé parisien, le bas du cul de la tribecasserie boboisante affligeante de prétention. Ironie cadastrale : l'adresse exacte est la rue Eugène Sue, l'immortel auteur des *Mystères de Paris* qui mérite mieux que cette bassesse montmartroise.

- Dans la foulée, **le Con Cierge d'Or du quartier le plus contagieux de Paris est attribué au Haut-Marais**, sorte de buvard urbain absorbant tout ce qui le touche de près ou de loin. Ainsi de la République, du Canal St-Martin ou de rue René-Boulanger, nouveau fief hôtelier qui en rajoute un max dans la surenchère imbécile avec le Renaissance, hôtel moderne auto-proclamé forteresse bobo. Il suffit ! *Basta !*

- **On ne lâche pas le monde hôtelier, véritable vivier à Cons Cierges d'Or**, dont celui attribué ici, sans ambages ni hésitation, au concept le plus tordu jamais croisé : **l'Hôtel de JoBo**. Jo pour Joséphine, Bo pour Beauharnais, non pardon, Bonaparte. En gros, après J.Lo et autres raccourcis phoniques, l'idée consiste à dire que si Joséphine Bonaparte, JoBo pour les intimes (dixit le dossier de presse), impératrice de la Malmaison et mourrue du décolleté Empire à St. Cucufa, aurait vécu vivante aujourd'hui, elle aurait été décorateuse. Si, si. Ce qui ouvre la porte à toutes les possibilités les plus défrisantes. On imagine dès lors le ComCast (pour Comtesse de Castiglione) tout noir avec miroirs voilés, le MaRi (pour Marthe Richard) avec suites lupanar cadennassées ou encore le CharCo (pour Charlotte Corday) avec baignoires sabot rouges sang et ciels de lit en forme de charlottes. Et oùki loge le JoBo ? **Rue d'Ormesson. Dans le Bas-Marais...** L'appeler Jean D'o eut été vexatoire...

- Déco encore : **le Con Cierge d'Or du situationisme opportuniste est attribué aux Puces du Design** qui exilent leurs vintageries discutables à la Grande Motte, enfer/paradis urbanistico-littoral des *Seventies* réhabilité par les piliers du *normcore*. Première édition, du 30 juin au 3 juillet, au Point Zéro. On imagine que les habitants en profiteront pour vider enfin leurs studettes et F2 en mezzanine. Amateurs de Tupperware marrons, de meubles Allibert en plastique, de vaisselle Arcopal et de sorbetières Seb, à vos marques. Mais sans nous, car il y a belle lurette que tout ce qui était en Vallauris, Biot et rotin a été bazaré.

- **Le Con Cierge d'Or de la verge tendue pour se faire battre est attribué au Slip Français**. À force de multiplier les *co-brandings* et les collaborations, le néo-roi du slibard tricolore a enfilé ses deux (trois ?) jambes dans le même trou en proposant pour la Fête des Pères, avec la complicité du pâtissier Christophe Adam un coffret slip-éclair-de-génie contenant un slip, évidemment, et un kit pour confectionner un éclair. On aurait préféré directo l'éclair dans le slip. La pout' app était subliminale. Une idée à relancer pour la Gay Pride avec version Lu Prince fourré vanille dans un jockstrap Nasty Pig (non ce n'est pas un nouveau quartier à l'ouest de SoPig).

- On ne quitte pas la pâtisserie : **le Con Cierge d'Or de la gourmandise la plus gonflante est attribué à la madeleine** qui a justement supplanté l'éclair au top 5 des galvaudages sucrés (*cupcake*, macaron, café gourmand). Proustienne, forcément, la madeleine nous gave. On la trouve au Ritz, à la Grande Épicerie, partout et franchement, bof, miettes comprises. Et si on relançait le traou-ma, la gavotte, le lampion ou le chamonix ?

- Pâtisserie again : **le Con Cierge d'Or du démoulage trop chaud est attribué à l'ensemble des *cake designers*, *pastry-blogueurs*, chefs-pâtisseries et autres sucreurs de fraise rétamés par la télé-réalité** : on n'en peut plus de vos trucs en sucre, de vos semainiers d'éclairs, de vos couillonades en pâte à choux et de vos concepts roulés dans la farine. Stop ! Régime ! Tous en sel...

- **Le Con Cierge d'Or du vocabulaire arty le plus hideux est attribué au mot « curateur/trice » et ses élégants dérivés**. Ainsi de curaté(e). À lire un article sur une expo, on se croirait chez le gynéco. Y ajouter « finissage », autre néo-mot gracieux opposé à « vernissage » et on comprendra que le milieu concerné manque vraiment de doigté mais est sérieusement travaillé par sa libido. Imaginer ici le finissage d'une exposition intitulée *La Veuve Poignet*, curatée par Bitajnou, Imatumi et Takanike...

- **Le Con Cierge d'Or du parfum qui laisse le plus de trace sur soi revient à Philippe di Méo**, avec son *Indélébile*, imaginé pour le salon de mode Tranoï et produit à 12 exemplaires + t-shirt blanc à maculer de bleu encre à moins qu'on préfère s'en enduire façon Schtroumpf *arty* (en vente le 25 juin chez L'Éclaireur Sévigné et chez Liquides). Concept conceptuel concepté autour de la tâche qui résiste aux enzymes glutons, et dont le procédé et le résultat évoquent la giclée de couleur des sacs de billets de banque volés dans les fourgons blindés, *Indélébile* est proprement (non, salement) inutile, mais comme il paraît que ce serait une œuvre d'art, on est prié de la boucler. Eh bien non !

- **Le Con Cierge d'Or du rooftop 5 étoiles le plus calamiteux est attribué à celui de l'hôtel Peninsula de New York**, baptisé *Salon de Ning* (désolé, pas trouvé de contrepartie valable). Déco minable de camping amélioré, service hasardeux à la limite du traîne-savate (c'est nouveau : on apporte les cocktails à la main en tenant les verres par leur bord !), bricoles solides infâmes et, pompon, des toilettes plus sales que celles d'une station-service d'autoroute un jour de grand retour. L'endroit n'est pas tenu et l'envers est à fuir...

- **Le Con Cierge d'Or du genre littéraire le plus putassier du jour est attribué aux biographies de stars mortes.** N'est pas Simon Liberati qui veut. Ultime opus navrant lu et balancé à la corbeille avant même de le finir : *Splendour*, le truc pondu par **Géraldine Maillet** sur **Natalie Wood**. La biographie, c'est un métier. Les Américains y excellent. Les Français qui s'emparent en toute cuistrerie de stars hollywoodiennes maudites et oubliées, minaudent, font du babebibobu, supputent, se perdent en conjectures et fictionnisent pour justifier leur statut nombriliste d'écri/vain(e). La liste est longue et chacun(e) se reconnaîtra. Et pendant ce temps-là, Philippe Garnier n'écrit plus rien ! Grrrrr...

- **Le Con Cierge d'Or de l'œuvre d'art la plus inutile (embarras du choix) est attribué à l'inclassable José Lévy pour son samouraï géant planté dans la cour du splendide hôtel Guénégaud,** bastion du Musée de la Chasse et de la Nature, situé dans le Marais (ni haut, ni bas, juste médian). Imaginé lors d'une résidence d'artiste en la Villa Kujoyama à Kyoto, ce guerrier de papier lumineux a joué de malchance avec la météo pluvieuse, mais sa débâcle ne masque pas l'indigence du propos et la vacuité des Designers Days – Didaïz pour les initiés –, manifestation désormais siphonnée de tout intérêt mais grenouillante de prétention.



CONCIERGE MASQUÉ

Derrière le concierge masqué se cache Pierre Léonforte. Journaliste et auteur partageant sa vie entre Paris et Milan, il collabore à de nombreux titres de la presse magazine dont AD et la revue Schnock. Outre ses ouvrages publiés notamment chez La Martinière, il signe plusieurs des

City Guides Louis Vuitton qu'il a co-crées en 1998.